

Echo Liberté - 4 Juin 1964

4

L'ÉCHO SAVOYARD • L'ÉCHO S.

EN MARGE DE LA " BIENNALE DE PARIS "

Une splendide soirée musicale au Château d'Annecy

ANNECY. — Pour inaugurer, mardi soir, la sélection de la Biennale de Paris, dont a été annoncée la présentation au château d'Annecy, et qui réunit tous les deux ans, à Paris, des envois d'essais de jeunes de plus de cinquante pays, un récital de piano avait été organisé dans la salle des Chevaliers, avec une jeune pianiste de 21 ans, Mme Christiane Billard, qui est déjà devenue une étoile internationale avec le prestigieux Prix Tchaïkowsky, qui lui a été décerné il y a deux ans à Moscou.

C'est donc un honneur qu'elle faisait aux jeunes essayistes des diverses sections de la « Biennale de Paris », mais un honneur aussi pour notre ville, puisqu'elle fut admise à dix ans au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, dans la classe de notre compatriote, M. Jules Gentil. Ensuite, sous la direction de son futur mari, elle remportait, à quinze ans, un premier prix, suivi, deux ans après, du premier prix du concours international Magda Tagliaferro.

C'est assez dire que son récital de mardi soir au château d'Annecy s'inscrivait parmi les soirées de qualité supérieure. Musique classique, certes, mais dont le programme éclectique permettait à la jeune musicienne de mettre en relief toutes les nuances d'un art consommé et toute la gamme d'une sensibilité délicate et passionnée. La fermeté de son jeu soulignait, d'autre part, sa maîtrise et son équilibre.

Dès l'ouverture, les variations et la fugue de la « Symphonie héroïque », de Beethoven, en mi bémol majeur, font admirer la grâce et la légèreté qu'elle met dans les rythmes les plus impétueux et les plus bouillonnants. Elle allait passer ensuite avec la même pureté de sentiments à la délicatesse enveloppante et pleine de songes de la Berceuse en ré bémol majeur de Chopin, avant de se plonger, sans effort apparent, dans l'exubérance et l'inspiration de Liszt.

Cette fantaisie en guise de sonate, « après une lecture de Dante », tirée des « Années de pèlerinage », de Liszt, permit à la sensibilité de la pianiste d'évoluer parmi toutes les improvisations soudaines du musicien, en s'intégrant à sa pensée avec toutes les ressources de la plénitude de son art et de ses moyens.

En deuxième partie, après cet aperçu remarquable de la manière et du tempérament de trois grands musiciens qui ont dominé la première moitié du XIX^e siècle, Christiane Billard allait aborder la période moderne d'avant-guerre avec Maurice Ravel.

Et, là encore, elle n'avait pas choisi la facilité avec les trois balades de Gaspard de la Nuit, d'au-

tant plus qu'elle devait y triompher des difficultés que lui causait la pédale des notes basses de son piano, en plus de la virtuosité exceptionnelle imposée par l'œuvre. Mais, encore une fois, elle ne tira à son avantage des trois ballets, surtout du Gibet Massacre et de l'Insecte diabolique Scarbo.

Elle terminait son audition par la Sonate en si bémol mineur de Samuel Barber, chaque morceau de cette soirée hors série ayant été l'objet d'ovations et de rappels multiples.

Nous ne pouvons que souhaiter une tournée triomphale aux Etats-Unis à cette brillante artiste qui a bien voulu faire ce déplacement à Annecy, pour que nous bénéfici-

ons d'un pareil récital, alors qu'elle devait partir dans deux jours en avion pour l'Alaska.

Félicitons, d'autre part, M. Jean-Pierre Laurent pour nous avoir obtenu cette exceptionnelle soirée d'ouverture en marge de la « Biennale de Paris », même si les essais de cette exposition de jeunes en sculpture et peinture ne nous apparaissent pas encore transcendants dans leurs recherches non figuratives.

Il y a, d'ailleurs, parfois des promesses d'aube nouvelle, comme ce tableau qui se présente comme une révélation intérieure avec le rayonnement de l'astre qui monte, encore caché derrière la montagne.

J. T.